



Anaïs Nin, sur la mer des mensonges
Léonie Bischoff
Casterman, 2020
190 pages
40 fr. 20

BD

Kaléidoscope

Cubaine, danoise, espagnole et américaine, française aussi, Anaïs Nin fut obligée d'inventer son propre langage pour exister. Miroir brisé, personnalité morcelée: ce portrait dépeint par l'auteure suisse Léonie Bischoff nous propulse la tête la première dans la vie tourmentée de cette écrivaine scandaleusement libre. Au travers des pages dessinées au crayon multicolore, d'une temporalité fracturée, nous apprenons à connaître – si ce n'est comprendre – la jeune mariée Anaïs, à entrevoir ses liaisons avec son double créatif Henry Miller ou encore son propre père. Ce roman graphique transporte intensément quiconque s'y plonge, et personne n'en ressort indemne. Il donne l'envie, le besoin presque, de tout apprendre sur cette mystérieuse et sulfureuse Anaïs au cœur tempête. Un chef-d'œuvre grandiose et percutant qui ne manquera pas de faire parler, et rêver...

**CHARLOTTE OPPLIGER,
LA CHAUX-DE-FONDS**



Les caves du Potala
Dai Sijie
Gallimard, 2020
186 pages
29 fr.

ROMAN

La beauté sauvera le monde...

Dans son nouveau roman, Dai Sijie nous emmène sur le toit du monde: nous voici au Tibet en 1968, au cœur du conflit avec la Chine. Ancien peintre au service du Dalai-lama, Bstan Pa, devenu un vieil homme, se retrouve emprisonné dans les caves du palais du Potala par un groupe d'étudiants en beaux-arts révolutionnaires. Pour survivre à la cruauté démesurée de ses bourreaux, il se réfugie dans son monde intérieur et se remémore ses jeunes années auprès de son maître. Sa passion pour l'art, telle une lente méditation distillée au fil des pages, le transporte à la recherche de la beauté et de la spiritualité... Ainsi Bstan Pa entre-t-il en résilience, face à la brutalité de ses geôliers qui n'ont de cesse de détruire le patrimoine tibétain. Décrivant magnifiquement l'art ancestral des tankas, l'utilisation des pigments finement broyés ou la splendeur des temples, Dai Sijie compose un récit qui oscille entre harmonie et atrocités, mais où affleure toujours la non-violence, nous appelant à la paix intérieure. **SONIA BURTIN, SIERRE**



Little Nemo
Franck Pé
Dupuis, 2020
80 pages
61 fr. 30

BD

Petit(e) personne

Nemo, c'est un peu l'enfant en chacun de nous. Celui qui découvre, s'émerveille, qui a la candeur des premières fois. Quand il rêve, l'horizon des possibles s'ouvre à lui! Et ses angoisses se matérialisent en des créatures superbes, fantasques: malgré l'intimidation, il s'approche, les apprivoise. Nemo, c'est aussi l'enfant qui tombe, s'éveille en se bagarrant avec les draps, le souffle court. Le réel, au réveil, paraît plus vrai... N'est-ce pas? Classique de la BD, Little Nemo est ici revisité avec la force des couleurs et de l'imagination par Franck Pé. Le plaisir que diffusent ses planches est contagieux. L'auteur mêle avec finesse son bestiaire animalier hybride aux rêves de Nemo, l'actualisant avec une pointe de nostalgie. Il nous éclabousse de simplicité, emporte notre imaginaire. Certaines cases éclatent si fort que nous en cherchons encore la fin, restant sur notre faim de ce temps comme suspendu de l'enfance... **JULIEN GABEREL, NYON**



Trouver sa voie dans ce monde

LIVRES Roman remarqué de la rentrée, «La petite dernière» de Fatima Daas tente de concilier des identités inconciliables et nous emporte dans sa quête avec une écriture rythmée et têtue.

PAR LAURENCE DE COULON / PHOTO OLIVIER ROLLER

Fatima Daas était à Morges, qu'elle a «adoré», il y a quelques semaines, et continue aujourd'hui une promotion bien chargée. C'est que son roman, qui tente l'impossible, ne pas choisir entre identité musulmane et homosexualité, laisse une empreinte forte et dresse un portrait frappant. L'écriture, avec ses reprises et ses répétitions, montre la tentative, à chaque fois recommencée, de comprendre le genre, la religion, la nationalité, l'origine, la sexualité, de faire son chemin entre tendresse et non-dits, violence et amour, et d'affirmer son existence par les mots quand sa naissance n'était pas attendue, et que sa religion nie sa sexualité.

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire ce livre?

J'ai commencé à écrire ce livre pendant mon master de création littéraire. Au début, c'était un texte sur mon rapport à l'islam et à mon homosexualité. Après, je me suis rendu compte que je n'avais pas envie d'écrire un roman seulement sur ces

contradictions-là, si on peut les appeler des contradictions. En tout cas, des identités qui ne semblent pas conciliables. Et j'ai écrit sur plusieurs contradictions d'un personnage qui ne se sent pas à sa place. J'ai tiré le fil: Clichy-sous-Bois, Paris, France, Algérie, femme mais pas complètement femme, lesbienne, islam.

Comment définiriez-vous le genre de ce texte? Est-ce que c'est un roman?

Oui, je dirais que c'est un roman. Mais dans l'idéal, je n'aime pas trop le définir. J'ai envie que les gens puissent le lire comme ils le veulent. Des personnes m'ont dit que c'était de la poésie, d'autres qu'il se prêtait au théâtre, et on m'a dit que c'était un monologue. Je suis très ouverte à ces idées-là, parce que je n'ai pas envie de figer ce texte.

La narratrice essaie de concilier islam et homosexualité. Avez-vous le sentiment qu'elle y arrive?

J'ai le sentiment en tout cas qu'elle ne renonce à rien. Dans un pays comme la

France où on te dit qu'au bout d'un moment tu dois choisir d'être française, que tu dois mettre de côté ton identité algérienne pour qu'elle ne prenne pas trop de place, j'ai l'impression que la petite dernière dit: «Non, je ne choisirai pas. Je ne renoncerai à aucun des deux.» Est-ce qu'elle arrive à les concilier? Si elle existe, c'est qu'elle y arrive. Ne pas choisir montre que finalement, ce n'est pas complètement contradictoire.

Vous vous définissez comme une féministe intersectionnelle. Pouvez-vous nous en parler?



La petite dernière,
Fatima Daas,
Ed. Notabilia,
192 p.

Le féminisme intersectionnel renvoie aux personnes qui subissent plusieurs discriminations en même temps. Je recherchais un féminisme dans lequel je me sente à ma place. C'était difficile avec ces identités-là, parce que quand j'essayais de me rapprocher du féminisme blanc, je ne pouvais pas garder ma foi. Alors que le mouvement intersectionnel permet à chaque femme de choisir d'être ce qu'elle a envie d'être, avec de multiples identités.

Virginie Despentes fait l'éloge de votre roman sur la quatrième de couverture. Comment cela s'est-il passé?

Je l'ai rencontrée pendant mon master de création littéraire. Je commençais tout juste le roman. Je lui avais dit que je pensais arrêter, parce que c'était trop dur, et elle m'avait demandé qui allait écrire à ce sujet si je ne le faisais pas. Elle m'a parlé d'amies à elle en me disant que cela leur ferait beaucoup de bien. Donc j'ai continué ce texte, et mon editrice le lui a envoyé en lui pro-

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «LA PETITE DERNIÈRE»

→ **Une écriture**
Rythmée

→ **Un combat**
Pour la liberté de ne pas choisir

→ **Un soutien**
Virginie Despentes

posant d'écrire un blurb (ndlr: bref texte de présentation élogieux écrit par un autre auteur) sur la quatrième de couverture. Virginie m'a récrit pour me demander si j'étais partante pour le faire, et j'ai accepté, évidemment!

Votre but est-il de vivre de votre plume?

Oui, j'adorerais! Quand on vient d'un milieu précaire, je pense que ce doit être plus difficile, dans le sens où je me sentirais beaucoup trop privilégiée. Qu'est-ce que ça veut dire, vivre de sa plume, quand on a un père analphabète et une mère qui n'a jamais travaillé?